

Enfin survint Dominique. Prélude à un immense pique-nique. Du moins à ICOD où ses nombreux invités, son épouse et lui-même furent répartis autour de petites tables sous parasols, au milieu des gloussements d'indignation de dindons, des cris perçants de pintades, des grognements plus lointains de nos porcs et des sautilllements burlesques de nombreux lapins nullement intimidés par tout ce beau monde dont ils venaient renifler les souliers. Dieu merci, ce n'était pas un 'repas de travail' que Gopa et ses aides nous avaient préparés. C'était un service chantant et dansant grâce à nos fillettes qui essayaient de se faire entendre dans le joyeux brouhaha des conversations. Le petit Rana était à la fête et ne se faisait pas prier pour se faire fêter par tous. On aurait pu se croire à un « Club Méditerranée du Développement », mais l'atmosphère laissait transparaître la complicité unissant tous ces amis venant voir de visu et certains pour la première fois de leur vie, ce que nos frère et sœur Dominique et Dominique avaient permis de réaliser en Inde grâce à leur générosité. Venant droit d'Europe, via l'aéroport et sans passer par Kolkata, certains étaient tout simplement ébahis (et éblouis !) de se trouver sur cette île et dans cet environnement tropical, avec toits de chaume palmiers, cocotiers, jardins de dahlias et bougainvilliers en toile de fond. Même les caméras plutôt envahissantes de différents médias ne parvenaient pas à détériorer le climat. Car derrière chaque appareil s'épanouissaient de beaux sourires. La presse était de la famille... du moins tant qu'elle ne s'intéressait pas trop à moi ! Car alors, holà !

Ce n'était pour ce groupe enthousiaste qu'un petit hors d'œuvre de deux heures, car **ICOD n'était qu'une étape d'amitié du couple Lapierre**, la plaisanterie traditionnelle étant : « On vous aime tant qu'on vient vous voir en tout premier, même si Gaston fait montre de son ingratitude coutumière » Un petit crochet à **Bélari pour inaugurer le nouveau centre d'éducation pour 50 aborigènes**, puis **ABC Kathila pour prendre un bain de jouvence avec les 350 petits handicapés physiques** (la plupart IMC, dont beaucoup de mentaux) dont la joie ne connaissait plus de bornes. Excellente réception et organisation impeccable comme toujours. Une surprise de taille les attendait : un rickshaw rénové superbement exposé à l'entrée rappelant à tous par une courte notice les débuts de l'aventure de La Cité de la Joie » par les plus humbles. Et départ pour Kolkata.

Je n'étais pas des réjouissances les deux jours suivants car, franchement, je deviens agoraphobique devant les immenses foules. Plus de trente-trois journaux indiens et de nombreuses chaînes de télévision (dont CNN et quelques autres française, anglaise, italienne et espagnole) ont relaté l'accueil triomphal que le couple a recueilli le premier jour **en inaugurant au nom d'ABC une école, et plus loin un centre pour malades mentales** aux portes des Sundarbans. 15.000 personnes ont dansé leur joie et leur reconnaissance. Une récompense officielle de la part du gouvernement leur a été remise. Le génie de Papou battait réellement son plein en minutant minutieusement chaque mouvement des cérémonies et interventions.

Le lendemain, l'organisation de SHIS rivalisait de zèle pour, en trois centres, dont un sur une des îles desservies par le bateau dispensaire, mobiliser près de trente mille personnes, dont plusieurs ministres et des tas d'officiels. Une lettre de un kilomètre de long écrite par des dizaines de milliers de personnes, a été remise au gouvernement pour lui demander d'attribuer une reconnaissance officielle à l'œuvre de Dominique. Il paraît que d'ores et déjà le Guinness Book est dans le coup et que la dite lettre devrait atteindre dix kilomètres. Tout cela fait le beurre des médias et nourrit la reconnaissance des gens.

On comprendra je le pense que je ne puisse de loin ou de près guère m'associer à ces manifestations de gratitude, la seule position vraie pour moi serait de faire comme le Père Chevrier (fondateur de notre Prado) : disparaître dans une bouche d'égout ou devenir décrocteur au coin des rues. Ne le pouvant, j'essaye de me cacher à ICOD (ou à l'hôtel) tout en faisant parfois des concessions ici où là. Par exemple, pour éviter de paraître bouder la visite des Lapierre, j'ai accepté (avec quelque empressement d'ailleurs) de les accompagner trois jours plus tard dans son plus ancien centre du Bengale, « **le Foyer de la Résurrection** », **abritant 400 jeunes, fils et filles de parents lépreux (et plusieurs lépreux eux mêmes)** Je connaissais ce centre à 40 km au nord de Kolkata depuis le premier mois de mon arrivée en 1972. Son fondateur, l'anglais James Stevens, devenu après son mariage prêtre anglican, avait démarré ce foyer deux ans auparavant pratiquement sans moyen, et c'est Dominique qui lui permit d'améliorer et de maintenir au long des années. Maintenant c'est une réalisation magnifique que je n'avais pas visité depuis plus d'une décennie. Les journalistes présents ont vite eu fait de me détecter. et j'en devins la victime, à tel point qu'il me fallut passer d'une caméra de télévision à une autre car chacune exigeait de ré-expliquer dans une autre langue ce que je venais de déclarer au premier team », car les langues européennes y étaient différentes, ainsi que les indiennes. Et me voilà encore bien loin de mes trous d'égouts.

Comme durant la 'Fête du printemps' personne ne pouvait mettre le nez dehors à cause du risque des jets de couleurs, toute la journée se passa à l'hôtel où je du me plier aux règles et de la bienséance (accepter d'être interviewé par ceux qui m'avaient invités), et de la civilité (en choisissant de coopérer avec les différentes personnes présentes, y compris les médias) Le dernier jour, ce fut UBA (Dr Kamruddin) et le CIPODA qui organisèrent une grande manifestation dans la salle des mariages de Howrah, à 300 mètres de la gare. 130 organisations étaient présentes et la salle était comble. Comme j'étais absolument crevés par ces derniers jours, je me suis éclipsé au début de l'après midi, sans trop savoir comment expliquer mon départ aux chers Lapierre qui eux pourtant, avaient été sur la brèche sans discontinuer et tenaient toujours bien le coup alors que leur programme était loin d'être terminé, non seulement à Kolkata mais encore à Delhi !

La grande nouvelle durant ces journées fut d'apprendre que le livre «**La Cité » de la Joie** » **est en voie de traduction en Sanscrit**, honneur extrêmement rare fait à un écrivain que de le traduire dans une langue morte et sacrée. La raison en serait **qu'une des grandes épopée du Cachemire, le Râjataranginî, écrit en sanscrit dès 1148** décrit entre autre des fables éthiques qui seraient proches du récit de Dominique Lapierre. Cela rajoutera un épisode à cette oeuvre-fleuve de 8000 strophes relatant « La rivière des rois » (leur histoire) On comprend l'intérêt des 'Pandits' (lettrés) pour cette traduction qui touchera tous les plus grandes têtes pensantes et les saints hindouistes.

De retour à ICOD, grise mine généralisée. On ne me pardonnait pas de ne pas avoir été ici avec tous et toutes pour le Holi printanier. Aucune explication ne fut reconnue comme acceptable et je du reconnaître ma culpabilité. Et vint la punition : tôt matin le lundi, Gopa n'appela pour répondre à une soi-disant 'urgente urgence'. En me baissant sous le porche, je reçu une véritable douche, plusieurs seaux d'eau de couleurs différentes me tombant dessus. Arlequin trempé jusqu'aux os, il ne me resta plus qu'à me venger, et chacun pu comprendre que le grand-père était encore capable de galoper avec un seau pour les arroser. Et puis chacun entra dans le jeu et ce fut un nouvel arc-en-ciel de couleurs qui colora tous les vêtements des petits comme des grands. Il me fallut une semaine pour me débarrasser de mes

coloris, et je du à ma grande honte aller à trois manifestations avec une belle barbe rose et des paumes de mains aussi rouge qu'un homard confit.

La première était **une visite à une galerie d'Art de Uluberia**. Au milieu des artistes, je ne déparais pas trop avec ma barbe couleur d'hibiscus et mes longs cheveux bordant le teint du lotus bleu. Visite absolument extraordinaire, la plus belle maison d'artiste que j'aie connu au Bengale. De l'extérieur, parois en terracota avec dessins sublimes. Frises un peu partout décorée de fleurs sculptées. A l'entrée, une statue grandeur nature de Bon pasteur (c'est moi qui l'ai baptisée ainsi, car l'artiste n'avait cru que faire une œuvre champêtre : il avait fixé et rendu vivante une scène évangélique d'exception avec ce berger portant un agneau autour du cou) A l'intérieur, des sculptures, dessins, peintures et décorations utilisaient les plus petits recoins avec un goût excellent et un art certain. Même les toilettes tenaient du chef d'œuvre. Dès l'entrée nous accueillait un canot entier creusé dans un cocotier et entièrement sculpté. Les colimaçons des escaliers découvraient à chaque tournant de nouvelles scènes. Et puis ce furent salle après salles une avancée à pas lents, presque célestes, savourant la découverte de nouvelles œuvres d'arts ou d'artisanat d'un goût sans faille. De tous côtés, soulignant 'aspect naturel de chaque pièce, d'étranges racines, apprêtées ou sculptées formant guéridons, porte-lanternes de bambous, crédences d'acajou, lampadaires de manguiers avec noix de cocos travaillées diffusant des lumières douces colorées, des tapis –et tapisseries- de fines herbes à éléphants tressées et décorées, des bustes en bois ou en pierres semi-précieuses, des potiches et récipients naturels soulignées par de délicates fleurs séchées, typhas, ou herbes des pampas à panaches blancs. Le tout parsemé de devises gravée à la pyrogravure, et de poésies écrites sur divers espèces de parchemins également végétaux. Bref, une pyrotechnie artistique jamais rencontrée. Mon escorte était béate d'admiration car je m'arrêtais à côté de chaque pièce pour la commenter. L'artiste s'étonnait de mes commentaires et me demanda comment je pouvais détecter une influence grecque sur une poterie en tête de Bouddha (élémentaire mon cher monsieur, Alexandre le Grand avait passé par-là !) ou sur l'interprétation des mouvements d'une racine particulièrement tarabiscotée. Il ignorait simplement que j'étais frère d'un grand artiste ! Pour ceux et celles qui m'accompagnaient depuis ICOD, ce fut aussi une révélation, car ils comprenaient maintenant pourquoi je leur demandait si souvent de conserver un tronc spécial, des graines géantes, des fruits à écorces, des bambous en différentes phase et bien aussi les terracotas et frises exécutées par notre artiste... Bref, ce fut pour moi des instants de pure béatitude. Rares depuis 35 ans, il faut l'avouer. On redescendit au rez-de-chaussée dans une grande salle comprenant les plus belles pièces. Et grande fut mon désarroi quand on m'installa sur un podium richement décoré avec de chaque côté des lampadaires richement travaillés qui probablement rendaient ma présence plutôt insolite dans ce décor d'art. Assis en position de lotus, je du subir (c'est le mot) durant trois heures des chants et des poésies, la plupart décrivant ou suggérant mon travail social et la bénédiction de Dieu sur moi.

Il n'y avait là qu'environ 60 personnes, mais c'était du gratin : elles étaient toutes artistes elles-mêmes, poètes, écrivains, sculpteurs, chanteurs, musiciens, créateurs d'artisanat, ou de statuaire etc. Nombreux cheveux chenus et plusieurs jeunes filles de la haute société, admirables chanteuses ou joueuses de cithare et différents instruments à cordes indiens. En fin de soirée, l'hôte artiste (qui avait réalisé absolument toutes les objets d'art de sa maison personnellement depuis quarante ans) s'est levé, et a déclamé d'une voix chaude un long poème bengali en l'honneur de ...devinez qui ? Tandis qu'une jeune artiste me remettait – en rythme - un deuxième bouquet de fleurs artistiquement arrangé autour du poème en question calligraphié sur un parchemin enluminé et reposant sur un cadre de bambous noirs du plus bel effet. Puis il me fallut parler. Mes amis me dirent ensuite qu'ils avaient eu peur que je puisse répondre convenablement, car en dehors du travail social et de la spiritualité, je n'ai jamais

pénétré dans les arcanes de l'art bengali. C'était aussi mon avis, aussi ai-je commencé par leur dire mes doutes. Pour essayer d'être à la hauteur, je du puiser dans les classiques hindous et musulmans parlant d'endroits célestes et olympiens pour décrire une telle demeure, je leur confiai que moi aussi j'étais artiste en quelque sorte puis qu'il me fallait transformer les larmes des enfants en chants de joie, les douleurs de l'humanité en hymne d'allégresse, tout comme un artiste transforme du bois, de la pierre ou la couleur blanche en symphonie arc en ciel, soulignant au passage que de toutes façons, nos vies étant façonnées par le Potier Divin, tout ce que nous faisons l'était pour devenir comme Lui, créateur de quelque chose de neuf : faire et façonner la vie d'un enfant, transformer nos vies souvent si humbles en chaînes d'amour et d'entre aide. Sans oublier leurs propres responsabilités d'artistes, de créer la beauté là ou elle semble ne pas exister : par exemple dans la vie des plus paumés qui se trouvent souvent à l'entrée de leurs ruelles. Tout cela pour par dessus tout, contribuer a ce que l'Inde Nouvelle ne se constitue pas avec du faux-semblant, du tape-à-l'œil, du plastique, et de l'artificiel... Il semble que j'avais touché la juste corde, car les acclamations n'en finirent plus, pas plus que les demandes d'autographes ou de bénédictions des enfants et adolescents car il semble, comme m'a confié une dame fort élégante, que j'avais été accepté comme l'un des leur.

Je confesse que c'est une bien longue description pour un n fort petit évènement, mais j'ai été sevré si longtemps de l'art indien et de ses dérivés que j'en ai ressenti comme une seconde naissance. Car à vivre au milieu des couches les plus démunies d'une population, on finit à la longue par se dessécher sur certains plans culturels. Pierre blanche plus précieuse que le quartz !

Mais le surlendemain, devant inaugurer un **nouveau centre hospitalier musulman** à quelque 40 kilomètres de là, je du paraître probablement assez ridicule avec les traces encore visibles du Holi, encore que charitablement, personne ne m'en fit la reflexion. Je connais cette organisation depuis 15 ans. Elle vient de recevoir en don un terrain de 3,5 hectares et on me demandait de les aider à en faire les plans, l'appât étant un centre pour orphelins à mon nom et un jardin « Maryam » en l'honneur de Marie. La photo de cette dernière trônait avec celle d'un Sacré Cœur polychrome au milieu de la salle de réception. Bien que révoltant mon sens artistique, cette délicatesse islamique me toucha droit au cœur. Car je sais combien le musulman répugne aux images. Pour couronner le tout, on me fit don **du plus beau Coran** (avec arabesques) que je n'aie jamais reçu. Il s'avéra contenir la plus belle traduction et le plus juste commentaire que je connaisse. Deuxième pierre blanche donc pour cette semaine.

La pierre noire qui inévitablement suit les blanches devait me tomber dessus deux jours plus tard, à Pilkhana, où j'allais visiter Lucy-Sabitri, enfin en bonne voie de rétablissement. Dans la rue m'attendait une voiture avec plusieurs cameramen venus avec le président de ICOD 'compléter le film documentaire' entrepris il y a deux mois! Bien qu'ils aient toujours été fort sympathiques, refus énergique de me laisser filmer dans la rue. Interview chez et avec Lucy. Ensuite je suis allé voir la parenté de nos cinq orphelines pour enfin atterrir au fin fond du slum chez mon ami le prêtre hindouiste qui m'accueillit avec enthousiasme devant son temple et les débris de sa courée. Enfin les cameramen purent me prendre 'tranquilles' comme ils disaient. Quelle tuile pour moi ! Cependant, cette famille de prêtres dont le grand-père de la prêtresse actuelle a donné le nom à la rue ('ma rue' : Fakir Bagan, le jardin du Fakir) fait vraiment partie de mes proches depuis 35 ans que je les fréquente. Et il n'a pas fallu les cuisiner longtemps pour que le directeur les fasse parler de notre passé commun ! Passons ! Voulant ensuite visiter la dame qui s'était occupé de trois de nos orphelines, je trouvai son logement démoli. Des voisins obligeants nous conduire chez

elle, au quatrième étage d'un grand building non encore terminé dominant mon ancienne courée. Elle vivait là dans une petite loge en parpaing, sans sécurité aucune, ayant intenté un procès contre l'entrepreneur qui l'avait expulsé. Procès perdu d'avance d'ailleurs. Elle vint quelques jours plus tard en pleurant à ICOD pour qu'on puisse l'aider. Mais comment ?

Deux jours après (j'espace consciencieusement mes randonnées pour m'éviter trop de fatigue !) je rejoins à quarante kilomètres **un centre de développement organisant une formation de responsables pour 50 jeunes femmes**. Et en plus, un apprentissage pour élever des vers spéciaux destinés aux poissons et jeunes dindons que nous voudrions développer à ICOD. Une de nos travailleuses y était. Le fondateur de ce centre est un dynamique jeune que je connais depuis 16 ans et qui me semble toujours aussi jeune et enthousiaste qu'avant ! Si seulement un gars comme cela pouvait être administrateur de chez nous ! Mais il est trop pris, et j'ai quitté avec quelque nostalgie ce petit centre qui correspond assez à mes rêves de travail à la base.

Trois événements importants ont eu lieu le même jour: le départ de notre jeune maman Jhuma avec son bébé de 7 semaines que sa famille a enfin accepté de reprendre. Elle était rayonnante...et nous aussi, encore que je conserve quelques doutes sur la sincérité des parents. Qu'arrivera-t-il s'ils reprennent leur parole et sentent que cet enfant souille le nom de la famille ? Et puis **le mariage d'une de nos filles handicapées polio, Suprya-la-Préférée**. Après près d'un an de tractations, la belle-famille acceptait de la marier avec leur fils (presque aveugle) à condition toutefois qu'elle travaille à ICOD. Ce que nous avons accepté car elle s'est toujours magnifiquement occupé du petit Rana. De plus, les deux jeunes mariés s'aiment de toute évidence, ont fait plier les deux familles. A cette nouvelle condition que ce soit ICOD qui organise le mariage du côté de la fille. Ce qui fut fait dans son village. Mariage un peu bancal, mais pour nous une satisfaction certaine. Et ils semblent tous très heureux en cette fin de mois. Le troisième événement est une double bonne nouvelle : la jeune femme au bras cassé qu'on avait trouvé sur la route et **dont le mari est mort du Sida n'a pas un HIV actif**. On n'a pas besoin de craindre les rumeurs publiques. Une simple dénégation suffira désormais à garder les superstitieux hors les murs. Car si quelqu'un suspecte un quelconque Sida, des villageois seraient capables de nous chasser voire de brûler les lieux. Avec la canicule qui a commencé mi-mars, il va sans dire que cela n'arrangerait rien !!!

Parlant de cette maladie, nous avons participé à Bélari à **une journée anti-Sida**. Assez mal organisée je dois dire, car il n'y avait aucune documentation visuelle ou tracts pour renseigner exactement sur ce qu'est l'épidémie et les précautions à prendre. Un médecin a, certes, bien parlé scientifiquement devant près de mille personnes dont beaucoup de jeunes, mais tout tournait toujours et encore sur l'usage du préservatif exclusivement. Cela a d'ailleurs permis à Gopa (seule femme à intervenir) de se prendre du bec avec les jeunes qui l'ont sifflée quand elle leur a dit qu'elle voyait tous les jours les dégâts que causaient par ici le 'sexe libre' chez les jeunes. Un gars lui a expliqué avec agressivité qu'il valait mieux prendre les filles du coin parce qu'à Kolkata, elles étaient trop chères. Les mamans et filles présentes, scandalisées et honteuses, ont appuyé à fond Gopa. Cela a failli mal se terminer car le médecin disait en coulisse que c'était le droit des jeunes et qu'il était suffisant de leur parler des précautions à prendre.

Je suis alors intervenu. « Quand un jeune vient vers moi et me dit : 'Sida ? Aucun danger pour moi. Regardez'. Et qu'il me brandit sous le nez un préservatif, alors je lui dit : « Petit frère, si tu savais comment tu joues à la roulette russe avec cela. Je peux donner des tas de noms **'d'enfants de préservatifs'**, bref, de gosses qui sont nés alors que leurs parents les

utilisaient». Et j'ai expliqué à la foule que neuf fois sur dix ici, on utilise mal l'objet : trop cher, on l'utilise plusieurs fois, et ensuite, plus du tout, croyant avoir fait ce qu'il fallait. Comme on est en famille, on le passe à d'autres... déjà utilisé mais dûment nettoyé. Acheter les moins chers c'est s'exposer à utiliser des passoirs. « Venez donc voir à ICOD et je vous montrerai des filles qui sont devenues folles parce qu'elles ont été mises enceintes et ont été rejetées de chez elles. Et puis, vous les jeunes, comme vous l'avez dit à la Secrétaire (Gopa) vous êtes sûrs que maintenant, vous êtes libre de faire ce qui vous chante parce que il y a un truc pour que tout se passe bien... » Les jeunes adolescents avaient le visage renfrogné mais ne pipaient pas un mot. J'ai quand même posé quelques questions de masse pour lesquelles en général j'ai eu de bonnes réponses. Mais j'ai eu quand même tout le public de mon côté quand j'ai remercié les distributeurs gratuits de préservatifs (absents aujourd'hui), parce que aux moins, les fillettes pouvaient en faire des poupées avec deux beaux yeux et les garçonnets des catapultes. En conclusion, **préservatifs absolument nécessaires** dans une famille où le père travaille en ville (car l'épidémie se propage par eux, les touristes et les transfusions sanguines mal testées) Mais **accessoire dangereux et imprévisible** si on le porte dans sa poche pour, comme a dit un des jeunes, faire face à toute éventualité si on veut se marrer ! Au moins les femmes, filles et vieux étaient de mon côté. Quant aux lecteurs de la Chronique, il y aura ceux et celles qui prieront pour mon salut puisque je semble ne pas suivre les directives de Rome. Et d'autres qui me voueront à toutes les gémonies parce que mes paroles sont celles même des papes dits 'criminels' parce qu'ils ont osé dire que le préservatif n'était pas l'arme absolue dans la lutte anti-sida dans le monde en développement, et que la fidélité des couples étaient bien plus efficace. Allez plaire à tout le monde.

Sur ces entrefaites, un pépin de taille tomba sur Gopa : l'école de sa fille dans le District voisin, à trois heures d'ici, a été brusquement fermée à cause des graves événements politiques dans cette région. J'en parlerai plus bas. Mais pour quelle raison deux Partis démolirent la grande muraille de cette école de jeunes filles, mystère ? Toujours est-il qu'ouverte à tous vents, il n'y avait plus de sécurité. Et les parents durent venir chercher leurs filles. Mais comme c'est la période des examens, il leur fallait accompagner leurs ouailles tous les deux jours, parfois pour 6 heures, parfois pour... quatre jours. Avec la distance et la fatigue de Gopa, on voit ce que cela a pu donner. Et il a même fallu qu'elle loue une petite chambre pour rester la nuit avec sa fille, toutes deux craignant le pire dans l'inconnu. C'est la toute première fois depuis dix ans qu'elle travaille avec nous, que Gopa passe une nuit à l'extérieure. On voit l'angoisse du petit Rana, et même de nos orphelines surtout quand ce fut pour plusieurs jours. J'ai dû y aller moi-même un jour seul pour accompagner la petite (16 ans) car je suis le tuteur. Mais je ne pouvais bien sûr pas y rester la nuit. Bref, tout cela dure depuis le 12 mars et va durer jusqu'à Pâques. Du coup, la fillette ne retournera plus à cette école et il nous faudra trouver une autre formule ! La guigne, quoi ! Qui en plus me donne un surcroît de travail dont je me serais parfaitement passé.

Le 22, un ouragan dévastateur nous a touché pendant la nuit. Des dizaines de maisons alentours complètement écrasées. La grande sœur d'une de nos orphelines qui avait été mariée l'an dernier, est arrivée le lendemain en pleurant : plus de logement et les beaux-parents n'ont pas la place de les loger. Encore une solution à trouver. Une partie de la réponse nous arrive avec la visite si sympa de deux suissesses de Voyage/Partage et d'une française qui toutes travaillaient à ABC depuis plusieurs mois : elles apportent une enveloppe contenant une belle somme d'argent de la part d'une ancienne (Virginie et compagnie). On peut quand même promettre une participation... C'est pas pour dire, mais parfois, **la providence** est au tournant du chemin... Chez nous, plusieurs grands arbres sont tombés et la menuiserie s'est effondrée.

C'est triste, mais personne n'en mourra, comme j'essaie d'expliquer aux travailleurs qui se lamentent !

Le 25, nouvelle pierre blanche, et de taille celle-là : réouverture du centre médical de Pilkhana qui avait été pratiquement fermé depuis 12 ans ou qui, s'il restait ouvert avec quelques personnes, était devenu totalement inefficace et non fonctionnel dus aux longs et douloureux évènements qui ont affectés SSS depuis 15 ans. Nous avons fondé ce centre en 1974, après avoir fait tourné un mini-dispensaire deux ans, mais qui soignait quand même 200.000 malades par an. Après l'ouverture de ces deux étages, ce devint une polyclinique qui en moins de 20 ans, traita près de trois millions et demi de malades avant de s'effondrer sous la double force d'inertie d'un syndicat bidon (que j'avais d'ailleurs contribué à créer ... mea culpa) qui réclamait toute la part du gâteau et d'un comité **incapable de reprendre les choses en main et de répondre aux diktats des docteurs**. Mais grâce à AVTM-Paris et un petit groupe de travailleurs tenaces et dévoués, c'est le redémarrage. Bravo.

Le 26 nous arrive une jeune femme tirant en pleurant ses deux enfants de 4 et 6 ans, **Krishnendu et Birendu**. Son mari est mort il y a deux ans et son frère aîné a essayé par deux fois de tuer les enfants et de les chasser tous, car la maman doit mendier et n'y arrive pas... Le maire a confirmé par écrit les faits. Nous prenons pour trois ans les gosses qui semblent pourtant en forme.

Puis c'est un couple qui nous arrive avec une convocation de la Cour de Justice pour avoir 'kidnappé' notre petite **Purnima-Clair-de Lune** et nous l'avoir remise il y a deux ans. Ils semblent affolés et nous demandent de témoigner en leur faveur. Ce que je fais par écrit, sachant que si nous n'avons pas tout fait selon la loi, personne ne peut vraiment nous reprocher d'avoir héberger Purnima... Qui est absente aujourd'hui, car nous l'avons rendu pour quelques jours à sa mère qui avait fait 5 ans de prison pour avoir tué son mari. La grand mère qui m'avait entre temps confié la petite est morte, et nous n'avions accepté de redonner la fillette à sa maman que lorsqu'elle aurait produit les papiers justificatifs après sa sortie du pénitencier. Ce qu'elle a fait la semaine dernière. Nous comprenons mieux maintenant ses menaces car elle avait porté plainte il y a quelques mois sans que nous le sachions. Ce genre de situation arrive souvent, et il n'y a pas de quoi s'affoler. Mais pour nos responsables, police, juges et administration leur font toujours une peur bleue.

En dernière minute, deux cas de suicides à résoudre, trois jeunes garçonnets à placer ainsi que toute une famille subitement en détresse. Explications renvoyées pour le mois prochain !

Chapitre de conclusion : en cet an de grâce 2007, l'Inde fête quatre anniversaires importants de son histoire :

● **1757 : « La Bataille de Plassey » au Bengale**, qui ouvrit définitivement le pays à la Compagnie des Indes Orientales, donc à la Couronne d'Angleterre. Ce fut presque une insignifiante bataille que Clive gagna contre le Nabab Siraj-Ud-Daula, mais elle fut aussi décisive que Waterloo qui déplaça le cours de l'Histoire, ou que le dérisoire coup de tête de Zinédine Zidane qui enterra en son temps les espoirs français. Chaque écolier connaît cette date fondatrice de l'occupation coloniale.

● **1857 : « Première guerre de l'Indépendance »**, mieux connue sous le nom de « **Révolte des cipayes** » qui fit des dizaines de milliers de morts, anglais certes, mais surtout indiens, et qui transforma la reine Victoria en Impératrice des Indes. Date qui fut désormais fêtée le premier janvier, et qui reste toujours une fête chômée sans que personne n'en connaisse

vraiment la raison puisque tous nos premiers de l'an sont différents (L'Inde utilisant encore au moins une douzaine de calendriers)

☉ **1947 : Soixante ans d'Indépendance. On en reparlera en août.**

☉ **1957 : Pour la première fois au monde, des communistes (indiens !) réalisent qu'une révolution prolétaire n'est plus nécessaire puisqu'on peut par le jeu des élections, arriver au pouvoir.** Ils y sont toujours. Les maoïstes s'empressent de déterrer le cadavre révolutionnaire et jouent à fond la carte de la violence. Ils sont annihilés peu après par les marxistes au pouvoir. Ils viennent de ressurgir de leurs cendres dans une dizaine d'États, la revanche anti-marxiste au bout du Kalachnikov.. Rien qu'à Chattisgarh, le nouvel État proche de l'Orissa, 675 morts cette année. Ce 15 mars, 55 policiers perdent la vie dans une embuscade. A moins de 50 kilomètres à vol de corbeau de ICOD, à Midnapour, la police tue le même jour 17 paysans qui refusaient de vendre leurs terres pour faire place à l'industrialisation. Récidive des événements de janvier. Grèves générales à répétition, empoisonnant la vie de tout le monde. Violence généralisée. Le ministre en chef est sanctionné pour avoir permis les atrocités de la police. Mais on apprend ces jours qu'en fait des 'brigades rouges' de marxistes extrémistes sont intervenues et ont participé à la tuerie avec d'autres armes à feu (calibre de balles différentes retrouvées) et des armes blanches (décapitations, etc.) Il semble que ces brigades, actives depuis surtout 15 ans, cherchent à tout prix à discréditer –donc à déstabiliser – le ministre en chef qui essaye, et avec un beau succès, de sortir le Bengale de son marasme économique. Mais derrière un Trotski se cache toujours un Staline, derrière un Mao un Deng Xiao Ping, tout comme derrière chaque prophète s'abrite un Judas...

☉ **2007 : Quatre anniversaires, deux violences et deux essais de non-violence.** Pour en revenir 50 ans après à une recrudescence de violence. Il a fallu que le petit-fils du Mahatma Gandhi, Gouverneur du Bengale, admoneste publiquement les marxistes pour leur goût retrouvé de la brutalité. **Mais que faire, face à la barbarie ?** Sur cette question sans réponse claire possible, je vous laisse à votre printemps, déjà fatigué de cette entrée récente dans notre long été où nous connaissons déjà les 37 degrés à l'ombre.

Gaston Dayanand

P.S, Désolé, mais cette Chronique est envoyée avec quatre jours de retard. Elle était prête le 31 mars mais...j'étais malade avec de grosses crises de coliques avec impact sur le cœur. Et quand j'ai voulu l'envoyer, apres avoir passé toute une journée en examens à l'hôpital cardiaque, tout le personnel administratif de ABC était en conférence pour trois jours en Orissa. J'étais bloqué car je ne pouvais pas encore utiliser ma nouvelle adresse ICOD étant trop inexpérimenté pour cela. J'essaye aujourd'hui avec le comptable qui est un expert. Si quelqu'un veut me contacter, continuez l'ancienne adresse et essayez la nouvelle qui sera beaucoup plus pratique si elle marche. Merci.

Ancienne , allant à ABC : dayanando@yahoo.com

Ancienne, allant à CIPODA : cipoda_india@hotmail.com (Mentionnez: c/o Dayanand)

Nouvelle : dayacod@yahoo.co.in

Here's a new way to find what you're looking for - [Yahoo! Answers](#)